

THÉÂTRE

1ère SUISSE

Mise en scène Stanislas Nordey

Avec Claire Ingrid Cottanceau, Raoul Fernandez, Damien Gabriac, Charline Grand, Frédéric Leidgens, Laurent Meininger, Julie Moreau, Véronique Nordey, Lamya Reragui, Laurent Sauvage

Collaboration artistique

Claire Ingrid Cottanceau

Scénographie Emmanuel Clolus

Lumière Stéphanie Daniel

Création son, régie son

Antoine Guilloux

Costumes Myriam Rault

Assistant Mohand Azzoug

Accompagnement vocal

Martine-Joséphine Thomas

Régie générale Karl Emmanuel Le bras

Régie lumière Stéphane Chesnais

Peinture Yann Cholet

www.theatre-national-bretagne.fr

Coproduction Théâtre National de Bretagne-Rennes, Compagnie Nordey Stanislas

Nordey est artiste associé au Théâtre National de Bretagne

INCENDIES de Wajdi Mouawad publié aux éditions Actes Sud / Agence artistique

Sinard Denoncourt Inc

Accueil en partenariat avec le Théâtre du Grütli, avec le soutien de CulturesFrance

STANISLAS NORDEY (FR)

INCENDIES de Wajdi Mouawad

Théâtre du Grütli - black box

Di 31 août, ma 2 sept à 20h

Lu 1er, me 3 sept à 19h

CHF 33 (tarifs réduits 22 / 15)

Un début, une fin, des coups de théâtre, une quête : avec cette saga familiale qui mêle histoire intime et grande histoire, Stanislas Nordey renoue avec les figures éternelles du théâtre. Sauf qu'ici, l'histoire se passe ici et maintenant, dans notre monde à nous. Après la mort de leur mère, un frère et une sœur jumeaux enquêtent sur son passé. En toile de fond : une guerre qui évoque le conflit du Liban sans le nommer. En filigrane, la vie de l'auteur Wajdi Mouawad, écrivain libanais émigré au Québec. En perspective: une vérité qui change à jamais la vision que les personnages ont du monde et d'eux-mêmes. Une tragédie contemporaine mise en scène avec une grande sobriété.

Contact presse

Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch

tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48





INCENDIES

Lorsque le notaire Lebel fait aux jumeaux Jeanne et Simon Marwan la lecture du testament de leur mère Nawal, il réveille en eux l'incertaine histoire de leur naissance : qui donc fut leur père, et par quelle odyssee ont-ils vu le jour loin du pays d'origine de leur mère ? En remettant à chacun une enveloppe, destinées l'une à ce père qu'ils croyaient mort et l'autre à leur frère dont ils ignoraient l'existence, il fait bouger les continents de leur douleur : dans le livre des heures de cette famille, des drames insoupçonnés les attendent, qui portent les couleurs de l'irréparable. Mais le prix à payer pour que s'apaise l'âme tourmentée de Nawal risque de dévorer les destins de Jeanne et de Simon.

UNE CONSOLATION IMPITOYABLE

Incendies est le second volet d'une tétralogie amorcée avec l'écriture et la mise en scène de *Littoral* en 1997. Sans en être une suite narrative, *Incendies* reprend la réflexion autour de la question de l'origine. Même si j'ignore encore exactement vers où ira la suite, et quand elle sera à nouveau abordée, je sais que, depuis peu, un mot encombre ma tête, peut-être est-ce un titre, peut-être est-ce un décor, peut-être est-ce un premier mot, je ne sais pas, mais ce mot étrange appartient, je le sens bien, à la troisième partie. Ce mot est *Ciel(s)*.

Tout comme *Littoral*, *Incendies* n'aurait jamais vu le jour sans la participation des comédiens. En ce sens, la manière dont la pièce fut écrite et mise en scène constitue aussi une suite de *Littoral*, puisque, là aussi, le texte fut écrit à mesure des répétitions échelonnées sur une période de dix mois.

[...]

L'écriture s'est alors mise en marche et le travail de répétition a suivi. Le travail de scénographie aussi eut à s'adapter au fait que le texte s'écrivait à mesure et, tout au long de cette période, j'ai eu le sentiment qu'il était question avant tout d'une troupe de théâtre, avec ses techniciens et ses comédiens, qui oeuvraient pour dégager le chemin à l'écriture. Sans cette écoute, sans cette participation, sans cet engagement actif de la part de chaque membre de l'équipe, je n'aurais pas pu écrire. C'est important à dire, important à faire entendre : *Incendies* est né de ce groupe, son écriture est passée à travers moi. Pas à pas jusqu'au dernier mot.

Wajdi Mouawad, 23 mars 2003

Il y a une multiplicité de lieux dans *Incendies*. L'intrigue démarre dans le bureau d'un notaire, et se termine au tribunal pénal international ; entretemps nous passons par la scène d'un théâtre, un couloir d'hôpital, un orphelinat désert, une prison, un amphithéâtre d'université, une salle de boxe, un cimetière, un poste frontière...

Le théâtre de Wajdi Mouawad est un théâtre de l'intime aux formes épiques, il brasse l'histoire avec un grand H et les histoires de vie d'êtres humains lancés malgré eux dans le tourbillon des haines, des guerres.

Les personnages sont en quête perpétuelle de leurs origines et ce n'est sans doute pas un hasard si l'homme qui écrit ces récits est né au Liban puis déplacé en France puis redéplacé au Québec où il écrit *Incendies*.

La guerre est en toile de fond de ces morceaux de vie contés ici. Une guerre comme tant d'autres qui ressemble à celles que nous voyons à travers le prisme des écrans de nos téléviseurs mais aussi une guerre immémoriale telle que pouvait la raconter Thucydide ou Xénophon.

Incendies suit le destin d'une femme, Nawal, prise dans les rets d'un conflit qu'elle n'a pas choisi et qui, pour retrouver son enfant disparu, va aller au bout de l'absurde horreur de ces déchirements sans fin qui rythment l'histoire du monde.

De 20 à 60 ans, de l'enfantement à la mort elle tente de donner sens et d'accomplir ce geste de perpétuer la vie en dépit de tout et de tous.

Au bout du chemin l'impensable, au milieu du chemin le viol, l'inceste, la torture, le terrorisme, au début du chemin l'amour, la naissance, les trésors de l'enfance.

Histoire de Nawal certes mais aussi histoire de ses enfants nés sous le feu et à la recherche de la vérité de cette mère qui leur a caché leur origine.

Personne ne ressort indemne de la vérité mise à jour mais l'espoir renaît car chacun peut alors regarder sa propre histoire dans les yeux. Sans voile. Sans filtre. A nu.

Du théâtre cru, joyeux, désespéré.

Wajdi Mouawad écrit le souffle, l'essoufflement, les brûlures et les incendies de ces vies. Les chemins se croisent, vivants et morts sont amenés à se passer le flambeau, à croiser le fer de la mémoire.

Pour vaincre l'oubli.

Stanislas Nordey



WAJDI MOUAWAD

Wajdi Mouawad est né au Liban en 1968, pays qu'il quitte à l'âge de huit ans avec sa famille pour un premier exil à Paris. Huit ans plus tard toute la famille émigre au Québec où il obtient, en 1991 son diplôme de l'École nationale de Théâtre du Canada. Co-fondateur du Théâtre O Parleur, il signe la mise en scène de spectacles comme *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *les Troyennes*...

De 2000 à 2004, il est directeur artistique du Théâtre de Quat'sous à Montréal ; il signe les adaptations de *Don Quichotte* de Cervantès ou de *Trainspotting* de Welsh, met également en scène ses propres textes, entre autres : *Littoral*, *Pacamambo*, *Rêves*, *Forêts*...

STANILAS NORDEY

Né en 1966, Stanislas Nordey a suivi les cours de Véronique Nordey avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En 1988, il crée avec Véronique Nordey la Compagnie Nordey. De 1995 à 1997, il est associé à la direction artistique du Théâtre Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent et de janvier 1998 à 2001, il devient directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis. Depuis 2000, il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne et responsable pédagogique de l'École du TNB à Rennes.

Comédien, il a été notamment dirigé par : Madeleine Marion dans *Shaptai* de Raphaël Sadin (1990) ; Jean-Pierre Vincent dans *Combats dans l'Ouest* de Vichnievski (1990) ; Jean-Christophe Saïs dans *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès (2002) ; Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini (2003) ; Christine Letailleur dans *Pasteur Ephraïm Magnus* de Hans Henny Jahnn (2004-2005) et dans *La Philosophie dans le boudoir* de Sade (2007-2008) ; Anatoly Vasiliev dans *Thérèse philosophe* (2007) ...

En 1988, sa mise en scène de *La Dispute*, de Marivaux, est très remarquée. Il monte ensuite des textes notamment de : Pier Paolo Pasolini, Manfred Karge, Armando Llamas, Hervé Guibert, Jean Genet, Heiner Müller, Nazim Hikmet, Didier-Georges Gabily, Molière, Werner Schwab... En 1997 il signe la mise en scène de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, à Théâtre Ouvert qui lui vaut le prix de la meilleure Création du Syndicat de la Critique.

Depuis 2000, il a mis en scène :

- *Récits de naissance*, textes de Roland Fichet, Philippe Minyana,
- Jean-Marie Piemme
- *Violences* de Didier-Georges Gabily
- *L'Épreuve du feu* de Magnüs Dahlström
- *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau
- *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp
- *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux
- Cris de Laurent Gaudé
- *Les Habitants* de Frédéric Mauvignier
- *Electre* de Hugo von Hofmannsthal
- *Gênes 01* et *Peanuts* de Fausto Paravidino
- *Incendies* de Wajdi Mouawad

Pour l'opéra, il a mis en scène récemment :

- *Le Grand macabre*, musique de Georgy Ligeti
- *Les Trois Sœurs*, musique de Peter Eötvös
- *Kopernikus*, musique de Claude Vivier
- *Héloïse et Abelard*, musique d'Ahmed Essyad
- *Le Balcon*, musique de Peter Eötvös
- *I Capuletti et Montechi*, musique de Bellini
- *Jeanne au bûcher*, musique d'Arthur Honegger
- *Les Nègres*, musique de Michaël Levinas
- *Saint-François d'Assise*, musique d'Olivier Messiaen

LA PRESSE SUR INCENDIES

Incendies est une grande fresque épique que le public suit comme un feuilleton dont chaque scène réserve son lot de révélations, de coups de théâtre. L'enquête, quasi policière, des enfants croise l'histoire de leur mère qui se déroule, en simultané, sur la même scène. Aucune confusion possible entre les deux parcours grâce à une belle maîtrise de Stanislas Nordey, à la mise en scène, qui joue notamment sur la couleur des costumes pour garder le contrôle des deux trajectoires. (...) Le texte, à la fois sensible et engagé, de Wajdi Mouawad comble l'espace à lui seul. Un texte qui a la chance d'être porté par une distribution convaincante : dix comédiens en proie à la confusion des sentiments dans une pièce où amour, haine, horreur et bonheur ne font bientôt plus qu'un.

Ouest - France, novembre 2007

